

ler, il faut avoir une éponge pour les vider et les laver avec soin.

Quand un porc a passé un repas sans toucher à ce qui est dans son auge, tenez pour certain qu'il a sali ce que vous lui avez donné, et qu'il n'y touchera plus.

CHOIX DU REPRODUCTEUR.

Point d'améliorations possibles dans nos races d'animaux domestiques, si l'on n'apporte pas le plus grand soin dans le choix des reproducteurs. C'est cette pensée justement appréciée qui a créé les concours des différentes sociétés d'agriculture. Dès aujourd'hui on peut être certains que partout où les cultivateurs ne livrent à la reproduction que des animaux de choix, partout où ils attacheront une importance réelle à la généalogie, on obtiendra des races parfaitement appropriées au but que l'on veut obtenir.

Quand on veut améliorer une race, il faut commencer par trouver un mâle et une femelle qui possèdent au plus haut degré possible les qualités que l'on recherche et que l'on veut fixer. Mais si l'on ne pouvait se procurer que l'un d'eux, il serait avantageux de commencer l'amélioration par le mâle. Le mâle doit être le type; c'est lui qui généralement donne les formes. Quand les formes et les diverses modifications que l'on veut faire subir à une race acquièrent un certain degré de permanence, une race ou variété est formée.

Dans presque toutes nos espèces d'animaux domestiques, les qualités que l'on doit rechercher dans les reproducteurs, sont diverses, selon le but que l'on veut atteindre; ainsi, elles sont différentes pour la race bovine, suivant que l'on veut obtenir la plus grande somme possible de travail, de lait ou de graisse. Il en est de même des chevaux et des moutons, qui peuvent être destinés à plusieurs usages; pour le porc, au contraire, la question est très simplifiée, nous ne lui demandons que de la viande et de la graisse; le meilleur reproducteur sera donc celui qui donnera ce résultat au moindre frais possible.

Cette faculté du reproducteur est indiquée par une réunion de signes extérieurs qui ne trompent jamais, et qu'il est essentiel de reconnaître; voici les plus marqués:

Corps long en proportion des membres; extrémités, pattes et queue minces et fines; tête petite, col court, reins droits et larges; tronc cylindrique; poitrine ouverte, croupe volumineuse; poils fins et peau souple, autant du moins par ces deux derniers signes que le comporte l'espèce. L'animal qui possède ces caractères arrivera sûrement à une maturité plus précoce et à une plus grande production de graisse, avec une consommation moindre de nourriture que s'il a une conformation contraire. Le meilleur reproducteur sera donc celui où nous retrouverons toutes ces qualités, ou du moins la plus grande partie; nous efforçant, dans chaque portée, de distinguer les animaux les plus parfaits, pour les conserver, et améliorer ainsi constamment la race.

Il n'y a pas d'animal domestique qui acquiert plus aisément et plus vite que le cochon, les divers caractères qu'on veut lui imprimer et qui les transmette avec plus de constance à ses descendants. Ceci tient à sa grande puissance de multiplication; mais en revanche, si l'on n'apporte aucun soin au choix des reproducteurs, la race dégénère avec la même rapidité.

Le jeune animal que l'on veut garder comme reproducteur doit être abondamment nourri pendant les six premiers mois, ensuite on ne doit plus lui donner que sa ration d'entretien, pour ne pas l'engraisser. Il faut, selon l'expression des éleveurs, qu'il soit en chair, c'est-à-dire, ni gras

ni maigre. Un animal gras flatte l'œil, ses formes moins accusées offrent des contours plus arrondis qui séduisent; ceux qui conduisent des animaux aux exhibitions le savent bien, et ils préparent leurs bêtes en conséquence; mais un tel animal est plus propre à la boucherie qu'à la reproduction; aussi, pour combattre cette tendance, a-t-on parfois spécifié dans le programme d'un concours, que tout animal, d'un engraissement exagéré, serait refusé. La mesure est sage, et mérite une application plus générale.

Le reproducteur doit être livré à la monte qu'à l'âge de huit mois, encore faut-il pour cela qu'il soit bien développé et ait été bien nourri dans sa jeunesse. Il ne faut pas non plus, quelque parfait que soit un animal, le conserver trop longtemps comme étalon; on doit le remplacer après trois ou quatre ans de service.

Il ne faut pas oublier que pour les animaux de boucherie, on doit surtout rechercher la précocité, et qu'il est démontré que l'on obtient plus facilement ce résultat avec de jeunes animaux.

(A suivre.)

Les abeilles en hiver.

En hiver les abeilles ne sont pas engourdis comme on le pensait autrefois, et elles ne dorment pas non plus tout le temps, comme le croient encore certains gens: ce qui ne veut pas dire qu'elles ne dorment pas du tout, car elles doivent obéir à la loi commune à tous les animaux, elles doivent s'adonner au sommeil lorsqu'elles sont fatiguées et qu'elles ont du temps de reste. En effet, en examinant certains groupes d'abeilles, aussi bien en été qu'en hiver, pendant le jour que pendant la nuit, on voit que les individus qui composent ces groupes dorment, ou du moins semblent dormir; d'autres, placées isolément sur les rayons, se trouvent dans le même cas; leurs mouvements respiratoires sont lents et réguliers, et leurs organes extérieurs n'accablent aucun mouvement sensible. Les abeilles dorment peu en été, lorsque la besogne le commande; elles dorment davantage en hiver, lorsqu'elles n'ont rien à faire. Mais toutes les abeilles d'une ruche ne dorment pas en même temps. Il n'y a pas dans leur ruche, comme cela se trouve dans tout nos villages de pays civilisés, de cloche qui sonne, à 8 ou 9 heures du soir, le couvre-feu pour tout le monde. On trouve toujours des ouvrières qui veillent, travaillent ou ravangent à droite et à gauche; il doit même s'en trouver qui ne dorment pas souvent; et, comme on pourrait le croire, ce ne sont pas les plus âgées; car celles-ci dorment quasi comme des souches. Au moment des grands travaux, certaines ouvrières, celles qui s'occupent de l'emmagasinement des produits et de l'éducation du couvain, sont en mouvement toute la journée et toute la nuit. La mère elle-même, au moment de la grande ponte, ne se donne pas de repos. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en général elles ont le sommeil léger; il ne peut en être autrement lorsqu'on dort les yeux ouverts comme le font les abeilles, qui ne sauraient les former. Aussi le moindre bruit, une lumière vive, une émanation seule, un courant d'air quelconque, c'est assez pour les réveiller instantanément.

Plus en hiver il y a d'abeilles qui dorment dans une ruche, mieux est entretenue la chaleur de cette ruche. Cela se comprend: moins il y a de déplacement d'individus, moins il y a de déperdition de chaleur; par conséquent, moins il est absorbé de miel pour entretenir cette chaleur. D'aucuns pourraient dire: s'il en est ainsi, il nous faut chercher, afin d'économiser, le miel, quelque narcotique qui fasse dormir les abeilles pendant la mauvaise saison. Cherchera qui voudra; mais en attendant, il ne faut pas moins reconnaître que plus en hiver les ruches sont placées dans un endroit calme et moins il pénètre de lumière et d'air par leur entrée, moins ces ruches usent de miel pour les besoins de la chaleur ordinaire du ménage. Mais si la température extérieure varie, si elle monte assez fortement, comme cela arrive quelquefois dans notre climat tempéré, cette température irrégulière provoque la ponte de la mère, et alors, comme l'éducation du